

Poèmes *in situ*

Marion Renauld | Eu | 6 avril 2018

dans une rue dans une ville
dans un paysage qui s'étale
de la mer jusqu'au fond des plaines
et dans une attention portée
dans une parole échangée
dans un clin d'œil comme ça lancé
dans un coin sous un cœur qui bat

dans une rue dans une ville
dans un ciel bleu comme une caresse
dans un intérieur aperçu
derrière une façade en dentelle
et dans un regard bienveillant
dans une paume de main tendue
dans un rayon d'humain soleil

dans une rue dans une ville
dans un univers de géant
dans un amas de roches rouges
dans un entrelacs d'émotions
enflammées dans chaque vivant
et dans des existences bizarres
dans des tonnerres sentimentaux

tu chemines parmi les histoires
avec tes propres souvenirs
et tes principes et tes désirs
et peut-être ta peur du noir

tu chemines si tu oses encore
comme ça plonger dans l'inconnu
le cœur à vif et presque nu
et puis sans être déjà mort

ne point s'arrêter ni douter
au point de lâcher l'aventure
voir la beauté dans les fissures
et les rires sous les dos voûtés

tu chemines dans le labyrinthe
en cherchant tes propres alliés
ceux qui sentent que tout est lié
et qu'il n'est ni haine ni crainte

sois l'amoureux d'heureux détails
le protégé de la tendresse
enfin le tisseur d'allégresses
puisque'il n'est de regret qui vaille

une vie passe
en lents éveils imprévisibles
en connaissances agitées
en découvertes incongrues
en bouleversants chagrins
en efforts infinis
en joies subtiles et partagées
en gestes précis et patients

en prometteuses espérances
en maladroites constructions
en convictions déboulonnées
en ventres vides et pleins

une vie gonfle
en picotements d'envies
en libertés volées
en actes solidaires
en idées insolentes
en charmants chatouillis
en épreuves de chair
en lourds silences alambiqués
en occasions manquées
en longues attentions
en brillants plaisirs insolites

une vie coule
en rivières de temps
en minutes papillons
en années de lumières
en grâces millimétrées
en rêves à l'échelle univers

mon sac est ma maison
mes chaussures sont mes ailes
chaque miette est pépite

pépiements de passants

comment tu imagines
dans la quiétude quotidienne
l'imperfection du monde
ou même sa cruauté

comment tu résous le mystère
infâme de la chose qui se terre
et lamine insidieusement

dans le ballet des petits pas

comment tu l'inventes
le futur sans problème
majeur où danser est
commun et la chose franche
fébrile vibrante
où le mystère motive

dans la ronde des habitudes

comment tu loues
dans l'orgie d'injustices
l'heureux moment
sa plénitude

tu remercies tout ce qui œuvre
à l'élégance des éclectiques

à toi qui n'es pas encore grand
à toi qui as encore le temps

à toi qui rappelles aux finis
que tout peu à peu se construit

sans jamais vraiment s'arrêter
sauf à se croire dieu-né

à toi qui grandis en improvisant
à toi symbole d'insouciance
à toi le rebonds impatient
à toi qui découvres l'absence
à toi qui peines à savoir mais qui veux

à toi qui ne peux qu'être bouleversant

à toi pour qui rien ne rime familièrement
n'est si obligatoire évident gravé
acceptable par décret
à toi l'incongru désirant

à toi aussi la création enracinée
à ton insolente liberté

à toi comme nous qui sommes
tout-à-faire

un je-ne-sais-quoi
en chaque présence
est précieux

et tu le cherches avec l'ardeur
de ceux qui croient sans voir

c'est une poussière de l'infra-monde
une ombre un murmure étouffé
la ligne d'un sourcil hissé
la sensation d'une gratitude cosmique

au fond
pour le plus banal élément

un je-ne-sais-quoi
en chaque présence
est offrande

et pour le reste tu conjures
autant que faire se peut

et dehors est décor
et comme un cadre vide
s'y glisse l'ensemble des objets
de nos perceptions

et chaque tête aussi est un cadre
un écheveau de références bien policées
dans lequel se coincent
des impressions sensibles

apprendre à dépasser

apprivoiser le chaos

et dehors est un corps
aussi débordant qu'un ogre
et toi tu croques en fonction
de ton intérêt

et chaque chair est fontaine jaillissante
un volcan étranger pas du tout maîtrisé
d'où s'envolent
des puissances profondes

apprécier l'angle droit

tenir l'oblique

si vous saviez
le souffle que c'est
une rencontre humaine
à l'improviste
la foutue complicité
de douceur fulgurante
et l'élan qui réveille
les assoiffés du trois fois rien
essentiel

si vous saviez
comme c'est magique
le partage d'un hasard
vertigineusement
bien tombé

c'est comme un coup assassin
porté à la mort
cette forme d'hostile indifférence
c'est comme deux braises
annulant la nuit

ça vous fait habiter le ciel
si vous saviez
c'est-à-dire creuser s'agripper
carrément étreindre ici
d'une violence d'amour pour
la bonté des fêlés

BONUS



ça piétine contre des bords durs
comme des minutes de rêves en moins
alors que c'est ta vie toujours jouée
dans l'éprouvette commune

tu fonctionnes en joies coagulées
à des neurones humides

et dehors est l'éternué
du vaste champ des attractions
et nous confettis de pensées baladeuses
sortons
tentons

jusque à ce que encore

Poème écrit le 5 avril 2018 à Criel et mis en affiche le
lendemain par Manon Bobard et Julie Lannez, étudiantes de
l'Ecole Estienne, Paris.